

Répertoire de citations 2025-2026

Thème : Expériences de la nature

I. Citations discutées en classe (2025)

Les passages mis en gras sont des sélections suggérées, pour les extraits trop longs pour une dissertation. Il est toujours recommandé de sélectionner les passages directement utiles à votre argumentation.

- Confusion/distinction entre machine et organisme

« Au § 65 de la *Critique du Jugement téléologique*, Kant distingue, en se servant de l'exemple de la montre cher à Descartes, la machine et l'organisme. Dans une machine, dit-il, chaque partie existe pour les autres, mais non par l'autre ; aucune pièce n'est produite par une autre, aucune pièce n'est produite par le tout, ni aucun tout par un tout de la même espèce. **Il n'y a pas de montre à faire les montres.** » *La Connaissance de la Vie*, p. 156.

« Le vingt-six avril, mon réveil s'arrêta. J'étais en train de recouper une chemise quand son tic-tac cessa. Je ne le remarquai pas. Je perçus seulement que quelque chose n'était pas comme avant. Mais ce n'est qu'à l'instant où la chatte dressa les oreilles et tourna la tête en direction du lit que je pris conscience de ce nouveau silence. **Le réveil était mort.** » *Le Mur invisible*, p. 301.

« - Ah ! Commandant, m'écriai-je avec conviction, c'est vraiment un merveilleux bateau que votre *Nautilus* :
- Oui, monsieur le professeur, répondit avec une véritable émotion le capitaine Nemo, et **je l'aime comme la chair de ma chair !** [...] »

Le capitaine Nemo parlait avec une éloquence entraînante. Le feu de son regard, la passion de son geste, le transfiguraient. Oui ! Il aimait son navire comme un père aime son enfant ! » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 132-133

- Influence du milieu géographique sur les êtres vivants :

« Selon Ritter, l'histoire humaine est inintelligible sans la liaison de l'homme au sol et à tout le sol. [...] L'espace terrestre, sa configuration, sont, par conséquent, objet de connaissance non seulement géométrique, non seulement géologique, mais sociologique et biologique. » *La Connaissance de la Vie*, p. 177-178

« ces pêcheries appartiennent au peuple le plus industriel du monde, aux Anglais » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 266.

« Dès que j'étais dans la vallée je pensais à l'alpage avec crainte et presque à contrecœur, mais arrivée sur l'alpage j'étais incapable de me représenter comment on pouvait vivre dans la vallée. » *Le Mur invisible*, p. 213.

- La maladie transforme notre rapport au monde :

« C'est la totalité de l'organisme qui réagit « catastrophiquement » au milieu, étant désormais incapable de réaliser les possibilités d'activité qui lui reviennent essentiellement. » *La Connaissance de la vie*, p. 211

« J'avalai vite quelques cachets et bus du lait, après quoi **le voyage à travers le feu continua, et ressurgirent les hommes et les animaux énormes et très étranges.** » *Le Mur invisible*, p. 287

« Une torpeur morale s'empara de moi. J'étais étendu sans force, presque sans connaissance. » **(lorsque le Nautilus est coincé sous la glace et que l'air vient à manquer)** *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 441

- Rôle des erreurs, des obstacles à la connaissance :

« **C'est seulement après une longue suite d'obstacles surmontés et d'erreurs reconnues que l'homme** est parvenu à reconnaître le caractère autopoétique de l'activité organique et qu'il **a rectifié progressivement, au contact même des phénomènes biologiques, les concepts directeurs de l'expérimentation.** » *La Connaissance de la Vie*, p. 28

« le capitaine Nemo fit d'intéressantes expériences sur les diverses températures de la mer à des couches différentes. **Dans les conditions ordinaires, ces relevés s'obtiennent au moyen d'instruments assez compliqué, dont les rapports sont au moins douteux,** que ce soient des sondes thermométriques, dont les verres se brisent souvent sous la pression des eaux, ou des appareils basés sur la variation de résistance de métaux aux courants

électriques. Ces résultats ainsi obtenus ne peuvent être suffisamment contrôlés. » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 232

« J'examinai Bella de plus près et d'un seul coup tout me devint clair. Je pouvais me représenter exactement comment le veau était placé. Cela ne servait à rien de tirer sur les pattes antérieures car la tête du veau était repoussée au lieu de venir en avant. » *Le Mur invisible*, p. 167

- Quelle place pour le « monstre » parmi les espèces ?

« Ses spirituels écrivains parodiant un mot de Linné, cité par les adversaires du monstre, soutinrent en effet que **« la nature ne faisait pas de sots »**, et ils adjurèrent leurs contemporains de ne point donner un démenti à la nature, en admettant l'existence des Krakens, des serpents de mer, des « Moby Dick », et autres élucubrations de marins en délire. [...] L'esprit avait vaincu la science. » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 32

« On les avait aussi employés à fournir à la théorie de l'échelle continue des êtres l'argument des formes de transition, ou, comme disait Leibniz, des formes moyennes. **Parce qu'ils apparaissent spécifiquement équivoques, les monstres assurent le passage d'une espèce à une autre. Leur existence facilite à l'esprit la conception de la continuité. Natura non facit saltus.** » *La Connaissance de la vie*, p. 228

« Ce n'est pas que je redoute de devenir un animal, cela ne serait pas si terrible, ce qui est terrible c'est qu'un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer dans l'abîme. » *Le Mur invisible*, p. 51

- Quel sens donner à la connaissance théorique ?

« Et pourtant savoir pour savoir ce n'est guère plus sensé que manger pour manger, ou tuer pour tuer, ou rire pour rire, puisque c'est à la fois l'aveu que le savoir doit avoir un sens et le refus de lui donner un autre sens que lui-même. » *La Connaissance de la vie*, p. 11

« Très versé dans la théorie de la classification, peu dans la pratique, il n'eût pas distingué, je crois, un cachalot d'une baleine ! » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 44

« Elle en savait un peu sur pas mal de choses mais sur la plupart elle ne savait rien du tout et, en général, dans son esprit dominait un désordre effrayant. C'était bien assez pour la société dans laquelle elle vivait et qui, d'ailleurs, était aussi ignorante et accablée qu'elle. » *Le Mur invisible*, p. 96.

« je ne connais même pas le nom des fleurs qui poussent le long du ruisseau. J'ai dû les apprendre en histoire naturelle, d'après des livres et des dessins, et naturellement je les ai oubliés comme tout ce qu'on est incapable de se représenter. » *Le Mur invisible*, p. 97

- Mémoire et expérience :

« Cette terrible scène du 20 avril, personne ne pourra l'oublier. Je l'ai écrite sous l'impression d'une émotion violente. Depuis, j'en ai revu le récit. Je l'ai lu à Conseil et au Canadien. » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 469

« Je n'ai à ma disposition que quelques rares indications, car il ne m'est jamais venu à l'esprit d'écrire ce récit et il est à craindre que dans mon souvenir bien des choses ne se présentent autrement que je les ai vécues. » *Le Mur invisible*, p. 9

« **Il n'est pas vrai que la connaissance détruit la vie, mais elle défait l'expérience de la vie, afin d'en abstraire, par l'analyse des échecs, des raisons de prudence** (sapience, science, etc.) **et des lois de succès éventuels**, en vue d'aider l'homme à refaire ce que la vie a fait sans lui, en lui et hors de lui. » *La Connaissance de la vie*, p. 12

- Mécanisation et rapport au temps :

« Avec Taylor et les premiers techniciens de la rationalisation des mouvements de travailleurs nous voyons l'organisme humain aligné, pour ainsi dire, sur le fonctionnement de la machine. » *La Connaissance de la vie*, p. 162

« **Pourtant je ne servais pas volontiers le temps, le temps artificiel des hommes, haché par le tic-tac des horloges, ce qui m’a d’ailleurs valu pas mal de déboires.** Je n’ai jamais aimé les montres et toutes mes montres se sont arrêtées très rapidement d’une manière mystérieuse, ou bien elles ont disparu. » *Le Mur invisible*, p. 75

« **Le temps qui s’écoulait, je ne pouvais plus l’évaluer. L’heure avait été suspendue aux horloges du bord.** Il semblait que la nuit et le jour, comme dans les régions polaires, ne suivaient plus leur cours régulier. Je me sentais entraîné dans ce domaine de l’étrange où se mouvait à l’aise l’imagination surmenée d’Edgar Poe. » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 502

- Visions de la société :

« La mer n’appartient pas aux despotes. [...] À trente pieds au-dessous de son niveau, leur pouvoir cesse, leur influence s’éteint. » *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 108

« Je n’ai jamais eu peur la nuit dans la forêt, alors qu’en ville je ne me suis jamais sentie tranquille. Pourquoi en est-il ainsi, je l’ignore, sans doute parce que dans la forêt je n’avais pas peur de rencontrer des hommes. » *Le Mur invisible*, p. 67

« Chez Aristote, la hiérarchie du libéral et du servile, de la théorie et de la pratique, de la nature et de l’art, est parallèle à une hiérarchie économique et politique, la hiérarchie dans la cité de l’homme libre et des esclaves. **L’esclave, dit Aristote dans la Politique, est une machine animée.** » *La Connaissance de la vie*, p. 137

II. Grands questionnements liés au thème

1. Connaître la nature

- Dans *La Connaissance de la vie* :

« Connaître c’est analyser. » *La Connaissance de la vie*, p. 9. **Pour présenter la connaissance scientifique comme analyse, c’est-à-dire, décomposition d’un tout en ses parties.**

« Nous pensons, quant à nous, qu’un rationalisme raisonnable doit savoir reconnaître ses limites et intégrer ses conditions d’exercice. » *La connaissance de la vie*, p. 16. **Pour nommer la méthode prônée par Canguilhem : modestie et prudence dans l’usage de la raison.**

Selon Goldstein, cité par Canguilhem : « pour le biologiste, [...] la connaissance naïve, celle qui accepte simplement le donné, est le fondement principal de sa connaissance véritable et lui permet de pénétrer le sens des événements de la nature ». *La Connaissance de la vie*, p. 16. **Pour montrer que l’expérience sensible banale est au fondement de la connaissance en biologie.**

« la biologie [...] témoigne de la récurrence de l’objet du savoir sur la constitution du savoir visant la nature de cet objet » p. 48. **Pour dire que le biologiste fait partie de ce qu’il étudie, qu’en faisant de la biologie, on travaille aussi sur nous-mêmes.**

« La situation du vivant commandé du dehors par le milieu, c’est ce que Goldstein tient pour le type même de la situation catastrophique. C’est la situation du vivant en laboratoire . » p. 188. **Pour critiquer l’expérimentation sur des êtres vivants en laboratoire.**

« *Umwelt* désigne le milieu de comportement propre à tel organisme ; *Umgebung*, c’est l’environnement géographique banal et *Welt*, c’est l’univers de la science. » *La Connaissance de la vie*, p. 185. **Pour distinguer *Umwelt* et *Umgebung* et montrer que notre perception de notre environnement est biaisée (on peut enlever la définition de *Welt* si l’on ne veut pas parler tout de suite de la science). Dans une copie, on souligne les mots écrits dans une autre langue que le français, comme les titres : c’est l’équivalent de l’italique.**

La science fournit une « théorie générale d’un milieu réel, c’est-à-dire inhumain. Les données sensibles sont disqualifiées, quantifiées, identifiées. L’imperceptible est soupçonné, puis décelé et avéré. Les mesures se substituent aux appréciations, les lois aux habitudes, la causalité à la hiérarchie et l’objectif au subjectif. » *La Connaissance de la vie*, p. 196. **Pour distinguer l’approche scientifique de la perception sensible. Le début de la citation peut suffire. La fin de la citation est utile si le sujet pose plus précisément la question d’un aspect de la méthode (la mesure, la quantification par exemple). Je déconseillerais de tout citer d’un bloc : sélectionnez en fonction de votre argument.**

« Si la science est l'œuvre d'une humanité enracinée dans la vie avant d'être éclairée par la connaissance, si elle est un fait dans le monde en même temps qu'une vision du monde, elle soutient avec la perception une relation permanente et obligée. » p. 197. Deux usages possibles de cette référence :

- pour dire que la science s'appuie sur la perception sensible : « la science [...] soutient avec la perception une relation permanente et obligée. »

- pour dire que la science est créée pour répondre aux besoins vitaux de l'humanité : « la science est l'œuvre d'une humanité enracinée dans la vie avant d'être éclairée par la connaissance, [...] elle est un fait dans le monde en même temps qu'une vision du monde. »

« le milieu des valeurs sensibles et techniques de l'homme n'a pas en soi plus de réalité que le milieu propre du cloporte ou de la souris grise. » p. 196. Pour montrer que la perception humaine du monde n'a rien d'absolu, ni même de plus valable, que celle des autres espèces.

« Il existe de nombreux cas où le normal et le pathologique apparaissent comme de simples variations quantitatives d'un phénomène homogène sous l'une et l'autre forme (la glycémie dans le diabète, par exemple). Mais précisément cette pathologie atomistique, si elle est pédagogiquement inévitable, reste théoriquement et pratiquement contestable. » p. 213. Pour critiquer la réduction de la maladie à un écart avec la « norme » dans la mesure d'une donnée.

- Dans *Vingt mille lieues sous les mers*

« Pour la [= question de l'espèce du monstre] résoudre, il fallait disséquer ce monstre inconnu, pour le disséquer le prendre, pour le prendre le harponner, — ce qui était l'affaire de Ned Land, — pour le harponner le voir, ce qui était l'affaire de l'équipage — et pour le voir le rencontrer, — ce qui était l'affaire du hasard. » p. 56. Pour étudier la démarche scientifique (recherche, au sens propre, plus qu'expérience, marquée par une grande incertitude) de l'équipe dont Aronnax fait partie au début du roman. Pour montrer aussi, si besoin, la violence liée à la volonté de savoir (disséquer, harponner).

« l'aquarium n'est qu'une cage, et ces poissons-là sont libres comme l'oiseau dans l'air. » p. 146. Pour montrer que le *Nautilus* permet de voir les poissons dans leur élément naturel, évitant l'obstacle de l'observation en laboratoire souligné par Canguilhem.

« Décidément, à eux deux, Ned et Conseil auraient fait un naturaliste distingué. » p. 147. Pour montrer la complémentarité entre connaissance théorique et connaissance pratique.

« une troupe de balistes au corps comprimé, à la peau grenue, [...] dont les taches d'or scintillaient » p. 147. Ou toute autre description de poisson dont vous aurez choisi un extrait, pour montrer que les descriptions d'Aronnax ne sont pas seulement scientifiques, mais sont fondées sur la perception sensible, et la partagent. Ici, insister sur le « corps comprimé » qui associe la silhouette à une impression un peu comique, sans qu'on sache ce qui comprime le corps ni quelle est réellement sa forme, la « peau grenue » qui nous suggère un toucher rugueux même si tout passe par la vue, et les « taches d'or scintillantes », la lumière étant associée à l'émerveillement du professeur.

« Les mots sont impuissants à raconter de telles merveilles ! Quand le pinceau lui-même est inhabile à rendre les effets particuliers de l'élément liquide, comment la plume saurait-elle les reproduire ? » p. 160. Sur le caractère intransmissible d'une expérience personnelle de la nature (en même temps, défi littéraire qui est relevé quelques lignes plus loin, puisqu'on a une description des merveilles vues pendant la promenade).

« Voyez cet océan, [...] n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ? » p. 178-179. C'est Nemo qui parle. Exemple d'anthropomorphisme.

« cette blancheur qui te surprend n'est due qu'à la présence de myriades de bestioles infusoires, sortes de petits vers lumineux, d'un aspect gélatineux et incolore, de l'épaisseur d'un cheveu, et dont la longueur ne dépasse pas un cinquième de millimètre. » p. 263-264. Exemple de vulgarisation scientifique dans le roman, explication du phénomène de la « mer de lait ». Exemple de « merveilleux scientifique » : expliquer la « merveille », ici, le phénomène « qui te surprend », ne la rend pas moins admirable, au contraire.

« Mon ouvrage sur les fonds sous-marins, feuilleté par lui, était couvert de notes en marge, qui contredisaient parfois mes théories et mes systèmes. » p. 377. Pour montrer que la science se transmet par l'écrit et progresse en corrigeant des erreurs.

« C'est l'épreuve positive que j'en donne ici » p. 383. « épreuve positive » = photographie. Nemo prend en photo les fonds marins. À la « photo » confiée à Aronnax se substitue une illustration dans l'édition de 1871. La photographie, technique pour transmettre et authentifier une expérience.

« Depuis, j'en ai revu le récit. Je l'ai lu à Conseil et au Canadien. Ils l'ont trouvé exact comme fait, mais insuffisant comme effet » p. 469. Deux usages possibles : début de la citation pour montrer que la connaissance s'établit par le consensus, en confrontant les points de vue et les souvenirs. Fin de la citation pour montrer la difficulté de transmettre les émotions vécues.

- Dans *Le Mur invisible*

« Mon cœur avait eu peur avant que je le sache. » p. 18. Pour montrer que le corps réagit à une réalité perturbante avant toute prise de conscience : le corps plus apte à tenir compte de la réalité que la raison.

« je distinguai enfin les tristes chants des oiseaux que je devais entendre depuis le début mais sans en prendre conscience. » p. 21. Pour montrer que la perception sensible est incomplète et dépend de l'attention ; illustrer un aspect du tri effectué par l'*Umwelt* de Uexküll, repris par Canguilhem. (un aspect seulement : il regroupe ce qu'on remarque, mais aussi et surtout ce qui compte pour nous et avec quoi on interagit même inconsciemment. Par exemple l'air qu'on respire. Les chants des oiseaux finissent par compter pour la narratrice, mais n'ont pas une importance immédiatement vitale.)

« Il est probable que ça paraîtra cruel, mais je ne vois vraiment pas à qui je devrais encore mentir aujourd'hui. **Je peux me permettre d'écrire la vérité, tous ceux à qui j'ai menti pendant ma vie sont morts.** » p. 46. Réflexion sur le fait qu'elle a l'impression que ses filles ont disparu, pour elle, à l'âge de 5 ans parce qu'elles se sont ensuite transformées peu à peu en étrangères. Pour montrer que la société, et la volonté de ne pas heurter autrui, est un obstacle à la transmission d'une vérité – ici, la vérité d'un ressenti personnel.

« **Le troisième jour je compris enfin, ou plutôt mes mains, mes bras, mes épaules comprirent** et d'un seul coup ce fut comme si je n'avais jamais rien fait d'autre de toute ma vie que scier du bois. Je continuai à travailler lentement mais d'une façon régulière. » p. 92. Pour montrer l'apprentissage par la pratique, la connaissance venant par le corps.

En parlant des pommes sauvages, au goût désagréable : « J'en mange toute l'année en me forçant un peu, à cause des vitamines. » p. 134. Une connaissance scientifique théorique réellement utile à la protagoniste : en suivant ses sens, elles ne les mangerait pas. En se forçant, elle évite une carence. Son état de santé général reste bon dans le roman, cet effort semble donc bénéfique.

« Il est très difficile d'être objective par rapport à son propre passé. » p. 154. Sur les biais de la mémoire, ici liés à la question du jugement subjectif sur ce qu'on a vécu et ce qu'on a été, et non, comme ailleurs, à la question de l'oubli.

« En le travaillant, je constatai qu'il [= le champ préparé, retourné et fumé pour semer les pommes de terre] était encore trop petit et je retournai une nouvelle parcelle. **J'isolai celle-ci avec des piquets de branches car je voulais savoir si le fumier que j'avais répandu aurait une influence sur la récolte.** » p. 195. Pour montrer une démarche expérimentale de la narratrice (comparant un groupe-test et un groupe-témoin). Permet aussi de montrer que cette expérience trouve son origine dans une erreur.

« La vie courte et heureuse d'un chien : mille odeurs excitantes, la chaleur du soleil sur son pelage, le sommeil sous le poêle chaud, une main d'homme qui le caressait et cette merveilleuse voix humaine qu'il aimait tant. » p. 211. Pour montrer (et questionner si vous voulez) la capacité de la narratrice à adopter le point de vue de ses animaux, en devinant ce qu'ils éprouvent.

« J'appris à connaître toutes les étoiles, même si je continuais à ignorer leurs noms ; elles me devinrent très vite familières. » p. 221. Pour montrer que la contemplation peut donner une connaissance de la nature, différente de la connaissance théorique.

« Ce n'est que lorsque la connaissance d'une chose se répand lentement à travers le corps qu'on la sait vraiment. » p. 72. Pour montrer que l'importance du temps dans la connaissance, qui est ici l'acceptation et la prise en compte des conséquences d'un fait. Dans ce contexte, elle évoque le fait que sa vie « d'avant » soit terminée, puis le fait qu'elle doive mourir un jour. De même, même page : « ma tête seule le savait et je ne le croyais pas. »

« Dans mon souvenir, l'été est assombri par des événements qui n'ont eu lieu que plus tard. Je ne sens plus combien tout a été beau, je le sais seulement. C'est une terrible différence. » p. 248. **Sur la façon dont les événements ultérieurs modifient nos souvenirs ; sur la distinction entre deux modalités du souvenir, « sentir » et « savoir ».**

2. Quels rapports entre l'homme et la nature ?

- *Dans La Connaissance de la vie*

« ce sont les routes de l'homme qui traversent le milieu du hérisson, son terrain de chasse et le théâtre de ses amours, comme elles traversent le milieu du lapin, du lion ou de la libellule. » p. 49. **Pour montrer que la technique humaine perturbe la vie animale ; pour proposer un changement de point de vue après le « hérisson écrasé » qui a traversé une route au mauvais moment.**

« certaines inventions techniques [...] telles que le fer à cheval, le collier d'épaule, [...] ont modifié l'utilisation de la force motrice animale » p. 138. **Notez l'expression « la force motrice animale » : on utilise les animaux comme une source d'énergie.**

« L'homme ne peut se rendre maître et possesseur de la nature que s'il nie toute finalité naturelle et s'il peut tenir toute la nature, y compris la nature apparemment animée, hors de lui-même pour un moyen. » p. 142-143. **Réduire le vivant à une machine revient en pratique à le rabaisser au rang d'instrument et à justifier ainsi son utilisation.**

Pour la « théorie de la projection organique » de Knapp et Espinas, reprise par Leroi-Gourhan, « les premiers outils ne sont que le prolongement de l'organisme humain en mouvement » p. 158. **Il y a une continuité entre l'activité organique humaine et l'utilisation de techniques ; l'opposition entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel peut donc être remise en question.**

« [Pour Lamarck] L'adaptation, c'est un effort renouvelé de la vie pour « coller » à un milieu indifférent. » p. 174.

« [Pour Watson] Le milieu se trouve investi de tous pouvoirs à l'égard des individus ; sa puissance domine et même abolit celle de l'hérédité et de la constitution génétique. Le milieu étant donné, l'organisme ne donne rien qu'en réalité il ne reçoive. » p. 179-180. **Conception du vivant comme totalement déterminé par son milieu, à laquelle Canguilhem s'oppose.**

« le propre du vivant, c'est de se faire son milieu, de se composer son milieu. » p. 184. **Tout être vivant non seulement aménage, mais même crée, en quelque sorte, son environnement.**

Pour Goldman, une vie saine est « une vie en flexion, une vie en souplesse, presque en douceur. » p. 187-188. **Une vie en harmonie avec le milieu est possible une fois qu'un équilibre ménageant les besoins de chacun a été trouvé.**

L'être humain est « ce vivant capable d'existence, de résistance, d'activité technique et culturelle dans tous les milieux. » p. 209. **Grâce à ses capacités d'adaptation, l'être humain peut étendre son milieu de vie ; Canguilhem met cela en lien avec un amoindrissement de la sélection naturelle, car même des êtres humains malades peuvent vivre en adaptant leur environnement.**

« Si l'on n'en connaissait l'auteur, la formule « chercher à entraîner l'organisation dans des voies insolites » pourrait passer pour l'annonce d'un **projet diabolique**. Dans ce cas nous retrouverions le monstrueux à l'origine de monstruosité, mais authentiques. **Ce qu'avait rêvé le Moyen Âge c'est le siècle du positivisme qui l'aurait réalisé en pensant l'abolir.** » p. 234. **Sur les risques posés par la possibilité technique d'une tératogenèse humaine (d'une production artificielle de lourdes malformations sur des humains.)**

- *Dans Vingt mille lieues sous les mers*

« Que ce qui est prodigieux vienne du Créateur, c'est tout simple. Mais trouver tout à coup, sous ses yeux, l'impossible mystérieusement et humainement réalisé, c'était à confondre l'esprit ! » p. 79. **La merveille la plus étonnante est la merveille artificielle.**

« Vous allez voyager dans le pays des merveilles. L'étonnement, la stupéfaction seront probablement l'état habituel de votre esprit. Vous ne vous blaserez pas facilement sur le spectacle incessamment offert à vos yeux. » p. 104. **La nature comme merveille à contempler.**

« Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! [...] C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. » p. 107. **Rapport affectif de Nemo à la mer.**

« La mer est le vaste réservoir de la nature. » p. 108. **La mer comme ressource, peut-être inépuisable.**

« le pouvoir dynamique de mes machines est à peu près infini. » p. 130. **C'est Nemo qui parle. Pour montrer la puissance que la science confère à celui qui la maîtrise.**

« On les classe en poissons qui se mangent et en poissons qui ne se mangent pas ! » p. 144. **Ned Land considère les poissons seulement pour les consommer.**

Sur la forêt sous-marine de l'île Crespo : « Il la considérait comme étant sienne, et s'attribuait sur elle les mêmes droits qu'avaient les premiers hommes aux premiers jours du monde. D'ailleurs, qui lui eût disputé la possession de cette propriété sous-marine ? Quel autre pionnier plus hardi serait venu, la hache à la main, en défricher les sombres taillis ? » p. 168. **Une logique de conquête : le premier à découvrir et « défricher » la forêt la possède. Également : la possession de la nature, source de conflit potentiel.**

« dans cinq jours la pleine lune. Or je serai bien étonné si ce complaisant satellite ne soulève pas suffisamment ces masses d'eau, et ne me rend pas un service que je veux devoir qu'à lui seul » p. 202. **La lune au service du capitaine Nemo. Notez aussi une constante dans l'écriture de Verne : associer le vocabulaire scientifique avec des termes à connotation subjective. Ici, « complaisant satellite ».**

« je prends possession de cette partie du globe égale au sixième des continents reconnus. » p. 424. **Appropriation de l'espace.**

« [les lamantins], comme les phoques, doivent paître les prairies sous-marines et détruire ainsi les agglomérations d'herbes qui obstruent l'embouchure des fleuves tropicaux. » Et quand les hommes les ont exterminés, « les herbes putréfiées ont empoisonné l'air, et l'air empoisonné, c'est la fièvre jaune qui désole ces admirables contrées. » p. 453-454. **équilibre dans le milieu grâce à l'action de chaque espèce ; action destructrice de l'homme.**

- *Dans Le Mur invisible*

« Même cette chasse il ne la conservait que pour son standing, car il était un piètre chasseur et n'aimait pas tirer sur des chevreuils sans défense. Il s'en servait pour inviter les hommes d'affaires avec qui il était en relation » p. 11. **Un bout de forêt acquis seulement pour entretenir un statut social.**

« Un tel mur n'aurait tout simplement pas dû exister. Le fait de le border de branches vertes était une première tentative, puisqu'il était là tout de même, de le remettre à sa place. » p. 34. **Réaction et adaptation à une catastrophe transformant le milieu. Aspect pratique (le rendre visible), mais aussi symbolique (retrouver un sentiment de maîtrise).**

« Très vite elle [=Bella] était devenue pour moi bien plus importante qu'un animal qu'on entretient parce qu'il est utile. » p. 55. **Pour distinguer et articuler deux rapports à la nature : l'utilisation (comme moyen) et l'attachement réel aux animaux (considérés comme « fin en soi », pour le dire avec les mots de Kant, comme ayant une valeur propre) ; ces deux rapports ne s'opposent pas dans ce roman.**

« Mes animaux étaient tout ce qui me restait et je commençais à me sentir le chef de notre étrange famille. » p. 55. **Force du lien avec les animaux, mais aussi étrangeté : la règle, ou l'habitude, de séparation entre espèces n'est pas respectée, même si une hiérarchie demeure.**

« La féminité de la quarantaine s'était détachée de moi en même temps que mes boucles, mon double menton et mes hanches arrondies. Par la même occasion, j'avais perdu la conscience d'être une femme. **Mon corps, plus intelligent que moi, s'était adapté et avait réduit au minimum les inconvénients de mon état.** » p. 95. **Pour montrer l'adaptation de l'organisme aux circonstances.**

« Je ne tirais à cette époque, après y avoir longuement réfléchi, que des chevreuils d'un an. J'avais peur en effet que le gibier trop peu chassé de ma réserve ne se multiplie et dans quelques années se trouve comme pris au piège dans la forêt dévastée. **Pour parer ce fléau, je m'efforçais de ne tirer que des mâles.** » « On est en train de payer le fait que toutes les bêtes de proie aient été décimées depuis longtemps et que le gibier n'ait plus d'ennemi naturel à l'exception de l'homme. » p. 119. **Déséquilibre provoqué par la disparition des prédateurs, provoquée par l'homme. Stratégie de la narratrice pour maximiser l'effet de sa chasse sur la population, en limitant la reproduction.**

« Le foehn soufflait encore un peu et le vent chaud me rendait nerveuse. » p. 142. **Pour illustrer la façon dont le milieu peut influencer les êtres vivants.**

« Que représentaient mes marrons face à une telle famine ? C'était sans doute une folie de les sacrifier mais je ne pouvais pas faire autrement. » p. 162. Pour montrer une aide désintéressée apportée par la protagoniste aux chevreuils.

« C'était comme si j'étais composée de deux individus différents dont l'un ne pouvait vivre que dans la vallée, alors que l'autre ne commençait à s'épanouir que sur l'alpage. » p. 213. Grosse influence du milieu sur la protagoniste, jusqu'à transformer complètement son identité selon l'endroit où elle se trouve.

« Quand mes pensées se brouillent, c'est comme si la forêt avait commencé à allonger en moi ses racines pour penser avec mon cerveau ses vieilles et éternelles pensées. Et la forêt ne veut pas que les hommes reviennent. » p. 215. Plusieurs usages possibles : anthropomorphisme un peu mis à distance (« comme si ») ; fusion ou confusion avec la nature, qui semble liée à un processus de destruction de l'identité ; antagonisme entre la forêt et « les hommes ».

« Elle était là, luisante, chaude, tranquille, notre grande et douce mère nourricière. » p. 218. Sur le rôle joué par Bella ; utilité pratique (du lait) qui prend une valeur symbolique et affective (« mère nourricière », Bella est la nouvelle Gaïa, la Terre, qui est aussi la « déesse Mère » dans la mythologie grecque.)